

LE BUDGET FAIT L'UNANIMITÉ

Pour 2014, la Ville fait le pari d'un budget à la fois offensif dans ses actions et sérieux dans sa gestion. p. 2 et 3

RESTEZ CONNECTÉS

En janvier, la bibliothèque Elsa-Triolet surfera sur la vague du web grâce à une nouvelle salle multimédia. p. 12

SPORTIFS ASSOCIÉS

Regards croisés sur trois sportifs stéphanois et uneoureuse du noble art. p. 14 et 15

LE DÉSORDRE DES CHOSES

Au sein du laboratoire Lecap, Jean-Marc Saiter explore la matière dans tous ses états. p. 16

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 19 décembre au 9 janvier 2014 - n° 176

Le père Noël s'invite à l'école

Durant tout le mois de décembre, les enfants des écoles maternelles et élémentaires ont vécu dans l'attente de l'arrivée du père Noël. Chorale, marché de Noël, atelier décoration, tout était bon pour les faire patienter sans briser le rêve. p. 7 à 10.



Offensif, malgré tout

Pour la quatrième année consécutive, le budget de la Ville a été adopté à l'unanimité par les élus réunis en conseil municipal le 12 décembre dernier. Dans un contexte économique et social difficile, l'équipe municipale prône la résistance et l'offensive.

C'est certainement l'acte le plus important de l'année pour la Ville qui a voté le budget 2014 lors de la dernière séance du conseil municipal. Un engagement d'autant plus majeur qu'il s'inscrit dans un contexte à la fois précaire et incertain. D'emblée, Joachim Moysse, premier adjoint en charge des finances, a tenu à rappeler les contraintes qui s'imposent aux communes françaises. Il a évoqué successivement « l'austérité mise en place par Bruxelles et l'injustice liée à la hausse de la TVA qui frappe les plus pauvres de plein fouet et qui grève le budget municipal d'environ 50 000€ ». Sans oublier les objectifs de réductions des dépenses publiques qui ne permettent plus aux collectivités locales d'assurer pleinement leurs missions ». Enfin, tandis que la Ville entend consolider son bouclier social, l'État de son côté baisse ses dotations, soit depuis 2008 une perte de 460 000€ pour Saint-Étienne-du-Rouvray. Enfin, il a



été question des inquiétudes liées à la création de la future métropole rouennaise qui priverait les communes d'un certain nombre de leurs compétences et marquer « un recul de l'exercice de la démocratie locale ».

Dans un tel contexte, le budget

proposé par la Ville et qui s'élève à 51,6 millions d'euros se veut à la fois « solidaire, responsable et sérieux », et sans augmentation des taux d'imposition pour l'année à venir. Concrètement, ces orientations se traduiront en actions avec notamment la livraison dès 2014 de nouveaux

logements individuels et collectifs dans les quartiers Jean-Macé, Maximilien-Robespierre ainsi qu'aux Cateliers. Pour la jeunesse, l'extension de l'école maternelle Joliot-Curie permettra d'accueillir plus d'enfants dès la rentrée prochaine. Des études préalables à la mise

en conformité des bassins de la piscine Marcel-Forzou font aussi partie des grands projets qui seront engagés dès les prochains mois.

NI FATALISME, NI RÉSIGNATION

Au final, l'ensemble des élus a reconnu le bien fondé de ce budget 2014 qui réussit à « faire plus avec des moyens équivalents » a souligné David Fontaine, au nom du groupe PS. De son côté, Michelle Ernis, élue Droit de cité, a expliqué qu'elle se reconnaissait « dans le choix de réunir les Stéphanois dans un élan de démocratie participative autour de thèmes aussi forts que l'école, le logement, les jeunes, les femmes et les seniors ».

Et le maire Hubert Wulfranc de conclure en se félicitant de « la convergence des sensibilités politiques qui favorise le rassemblement de tous les Stéphanois autour d'un projet de ville commun ». ♦

À mon avis

Faire plus pour aider les jeunes à mieux vivre

À la rentrée scolaire, les jeunes de notre commune se sont vu proposer de nouvelles prestations pour les accompagner dans leur parcours de vie et favoriser leur accès à l'autonomie. C'est ainsi que sont nés les packs jeunes, dans un premier temps, dans le domaine du logement, de la santé, des loisirs et de la citoyenneté.

De la même manière qu'elle avait renforcé les aides financières pour les lycéens et les étudiants avec le dispositif Horizons études, la Ville entend améliorer son action dans tous les domaines liés à la jeunesse, parce

qu'elle souhaite faire plus pour l'aider à mieux vivre le présent et envisager l'avenir avec plus d'ambition et de sérénité. Plus que jamais nous voulons faire de notre commune un espace de réussite et d'accompagnement solidaire pour permettre aux jeunes de construire leur place dans la société d'aujourd'hui et de demain. Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

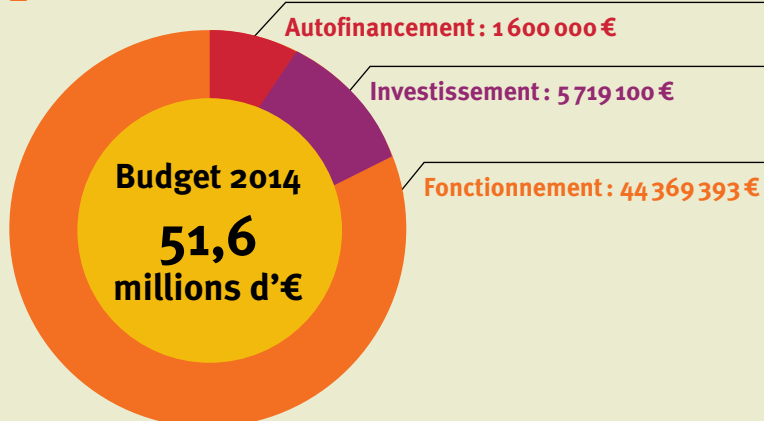


Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Le budget

en chiffres et en actions

■ Recettes :



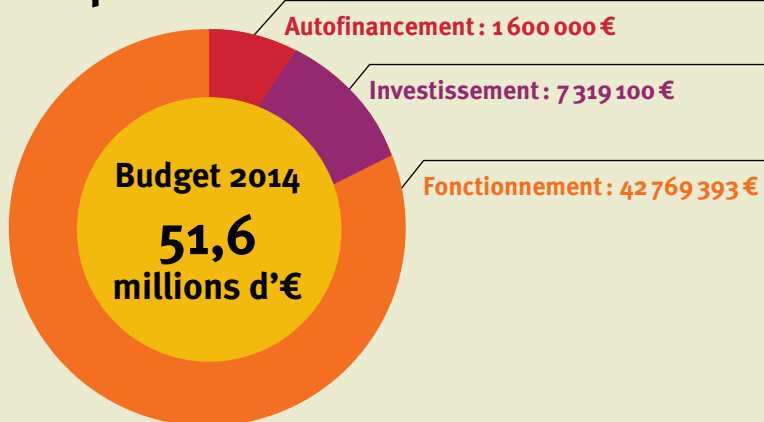
■ INVESTISSEMENT

- FCTVA (fonds de compensation de la TVA), subventions, cessions de terrain
- Emprunts

■ FONCTIONNEMENT

- Dotations : Crea, État, Caf
- Impôts directs : taxe d'habitation, foncier bâti, foncier non bâti
- Prestations de service

■ Dépenses :



■ INVESTISSEMENT

- Dépenses d'équipements
- Remboursement des emprunts et des dettes assimilées

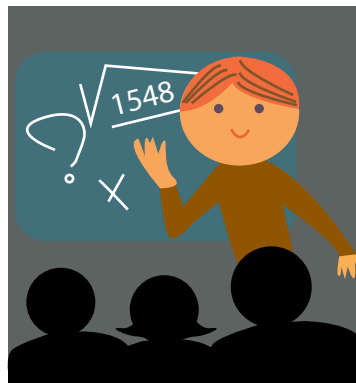
■ FONCTIONNEMENT

- Charges de gestion et frais de personnel
- Subventions et participations
- Intérêts de la dette



Service public local : 15 946 661 €

Pour continuer d'adapter l'offre de services municipaux aux besoins des usagers, poursuivre et améliorer le dispositif de guichet unique avec la quatrième saison d'Unité, soutenir la vie associative et l'engagement bénévole, gérer de manière exemplaire les espaces publics, la voirie et les équipements.



Enseignement et formation : 8 539 735 €

Pour partager le projet éducatif local avec les habitants, poursuivre les travaux de rénovation et d'extension dans les écoles, accompagner la mise en place des nouveaux rythmes scolaires, renforcer les dispositifs d'accueil réservés à la petite enfance.



Culture-jeunesse-sport : 10 329 168 €

Pour créer une offre multimédia à la bibliothèque Elsa-Triolet, étendre la classe danse (Chad) au collège Louise-Michel, soutenir le Rive Gauche dans son engagement culturel et sociétal, soutenir les associations sportives, offrir un accompagnement personnalisé avec les packs jeunes et les allocations cursus et bonus.



Social-santé-famille : 5 399 608 €

Pour maintenir la tarification solidaire, développer les actions de prévention pour les jeunes dans le cadre du contrat local de santé, pour améliorer les conditions de vie et d'accueil des seniors, poursuivre le programme de lutte contre les violences faites aux femmes, apporter un soutien à la parentalité en lien avec les associations.



Aménagement urbain-cadre de vie : 5 028 452 €

Pour améliorer la qualité de vie des Stéphanois avec le marché public de performance énergétique, traduire en actions l'Agenda 21, poursuivre le programme de construction et de rénovation urbaines, contribuer à la réussite des entreprises et des industries locales.

Retour à bon port

Après huit mois de travaux, le restaurant de la résidence pour personnes âgées (RPA) Ambroise-Croizat a rouvert ses portes. La centaine d'habituels rembarque à bord, satisfaits et heureux, bien disposés à remettre le couvert...



« **C**'est beau ! » Les commentaires fusent, unanimes, dans un restaurant rénové du sol au plafond. Les dames se sont apprêtées un peu plus que d'habitude, du rouge sur les lèvres, la mise en plis impeccable. « *C'est beau mais ça a été long !* » ajoute Claudine Maréchal. Avec son mari Robert, ils viennent déjeuner à la RPA Ambroise-Croizat tous les lundis et vendredis « *depuis cinq ou six ans* ». « *Mais ça fait treize ans qu'on vient ici,* précise Robert, *on joue aux cartes avec les amis du club.* » Durant les huit mois de travaux, les usagers du restaurant Croizat n'ont cependant pas été mis à la porte. Un autocar les emmenait chaque jour déjeuner dans les locaux du centre de loisirs et, pendant les vacances scolaires, dans le réfectoire de l'école Jules-Ferry. « *Le car,* glisse Eugenia, *c'était drôle... au début ! On est bien contents de rentrer chez nous !* » Eugenia Bultel embrasse son amie Paulette Lauwereys, sa camarade de table. Cette dernière est résidente de la RPA. Elle vient déjeuner ici tous les jours, depuis quinze ans. Paulette, comme les autres dames semble-t-il, aime plaisanter avec



René, le gardien « *Tout le monde est bon et aimable, surtout notre gardien, il a toujours le mot gentil.* » Les habitués prennent possession de leur nouveau décor, heureux comme des poissons dans l'eau. Les couleurs plaisent, sauf, peut-être, la peinture jaune des portes, dont s'amuse une dame, « *j'ai horreur du jaune d'œuf !* » Les goûts et les couleurs...

RESTAURANT RAJEUNI

Les habitués retrouvent leur table, se félicitent d'être revenus à bon port, comme Jacques Tout, qui s'amuse de la présence du Stépha-

nais : « *Il fait froid dehors, vous ne pouvez pas nous arranger ça ?* » À quelques pas, un petit groupe de messieurs alertes commente les récentes histoires de cœur d'un de leurs amis, un habitué du restaurant Croizat. Plus loin, Ghislain Duboelle, explique qu'il a récemment assisté à une conférence sur les bosons à la faculté des sciences du Madrillet. « *On a tout ce dont on a besoin, ici* », se réjouit-il... Les salles sont bien ensoleillées, le restaurant bruisse des retrouvailles. Pour l'occasion, ce sera un « *repas amélioré* », le tout accompagné d'un petit mot du maire, Hubert Wulfranc, venu saluer le travail des

agents de la Ville et le retour des habitués dans leurs murs. À part quelques problèmes d'accessibilité encore à régler, comme la pose d'un palier pour éviter aux déambulateurs et fauteuils d'avoir à franchir une marche (« *c'est programmé* », rassure Yves Guyot, le coordonnateur des travaux), le restaurant Ambroise-Croizat a été « *rajeuni* », comme le soulignait Claudine. Prêt pour accueillir, après le déjeuner, les parties de cartes et de dominos de l'après-midi... comme nous le verrons dans le prochain et dernier épisode de ce feuilleton consacré aux résidences pour personnes âgées de la ville. ♦

Un œil sur les problèmes

L'avenue Ambroise-Croizat sera équipée fin décembre d'un dispositif de vidéoprotection. L'objectif est de réduire les nuisances, comme les stationnements sauvages et accidentogènes.

La Ville a décidé d'installer des caméras de surveillance sur l'avenue Ambroise-Croizat à proximité de l'espace Célestin-Freinet. L'objectif est de réguler la circulation et de réduire les comportements routiers incivils, notamment les stationnements sauvages ou abusifs, et accidentogènes autant pour les piétons que les automobilistes. « L'installation d'un dispositif de vidéoprotection a un caractère préventif et dissuasif » note la délibération prise en juin dernier par le conseil municipal.

La vidéoprotection sera effective fin décembre. C'est une nouveauté à Saint-Étienne-du-Rouvray où jusqu'à présent seuls des bâtiments publics étaient surveillés*. « La réflexion évolue parce que des problèmes sont devenus récurrents, explique Yvon Le Neun, responsable du service de sécurité. Il y a des formes



Les caméras de surveillance seront installées fin décembre, sur l'avenue Ambroise-Croizat, autour de l'espace Célestin-Freinet.

d'insécurité que les habitants ne supportent plus, pourquoi ne pas essayer cet outil ? Pour l'instant, c'est en phase d'expérimentation. Cela ne résout pas tous les problèmes, mais cela ne sert pas à rien. Sur les bâtiments municipaux, la protection a réduit les intrusions et les nuisances. »

Poser des caméras ne suffit pas cependant, le service de police municipale a adapté son organisation pour accompagner ce nouvel outil : un agent sera devant l'écran pour repérer les problèmes et une patrouille sera prête à aller sur place. Le conseil municipal de décembre a prévu de tester

ce système dans deux autres lieux de la commune : la rue Léon-Gambetta et la place de la Libération. Là aussi, des stationnements dangereux nécessitent de renforcer le contrôle de la circulation. Conformément à la loi, des panneaux posés sur la voie publique, en entrées de ville, informeront

que des secteurs sont placés sous vidéoprotection. ♦

*** Le terme de vidéoprotection s'applique aux dispositifs installés dans les espaces publics, celui de vidéosurveillance étant utilisé pour les lieux privés.**

+ Bon à savoir

Un service pour aider à obtenir le paiement des dommages-intérêts

Vous avez été victime d'une infraction dont l'auteur a été identifié et condamné mais vous n'arrivez pas à obtenir les réparations financières décidées par le juge pénal ? Il existe un recours en s'adressant au Service d'aide au recouvrement des victimes d'infraction (Sarvi), mis en place par la loi du 1^{er} juillet 2008. La personne condamnée a deux mois à compter de la décision définitive de justice pour vous payer. Au-delà de ce délai, le Sarvi peut être saisi et la demande doit être faite dans l'année qui suit la condamnation. Le Sarvi se charge de payer à la victime tout ou partie des dommages-intérêts (selon leur montant) et de récupérer auprès de la personne condamnée les sommes dues. Ce dispositif n'est accessible qu'aux particuliers. Renseignements et formulaires de demande d'aide à la maison de justice et du droit ou sur le site servicepublic.fr

• Maison de justice et du droit, place Jean-Prévoist. Tél. 02 32 95 40 43.

Pass culture 76

Collégiens, à vos chéquiers !

À partir de janvier 2014, le Pass culture 76 des collégiens sera utilisable dans les lieux culturels de Saint-Étienne-du-Rouvray : Le Rive Gauche, le conservatoire de musique et de danse et les centres socioculturels municipaux. Une convention a été signée pour accepter ce titre de paiement à compter du 1^{er} janvier et jusqu'au 31 août 2014. Cela facilitera l'accès des adolescents aux spectacles et leur inscription aux activités culturelles municipales.

Le Pass culture 76, distribué par le conseil général aux collégiens, consiste en un chéquier utilisable pour des achats précis, toujours à vocation culturelle : un chèque de 20 € pour une inscription dans un établissement d'enseignement artistique, deux titres de 5 € pour l'achat de livres ou d'entrées dans des manifestations culturelles, 1 titre de 5 € pour l'achat d'une entrée dans un lieu ou une manifestation culturelle, deux titres de 2,50 € pour l'achat d'une place de cinéma. Le Pass culture 76 s'adresse aux collégiens de la 6^e à la 3^e, sans condition de ressources. Il concerne aussi les enfants du même âge, en IME ou poursuivant leurs études par le Cned. Pour le recevoir, la demande est à faire avant le 31 janvier sur internet : collégiens76.net ♦

• Renseignements au 0 820 15 76 76.

RENDEZ-VOUS

De retour le 9 janvier

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2014. Le *Stéphanois* sera de retour **jeudi 9 janvier**, avec l'agenda culturel *DiversCité*.

Fermeture des services de la mairie

L'ensemble des services municipaux ouverts au public fermeront à 16 heures **mardis 24 et 31 décembre**.

Agenda 2014

L'agenda 2014 offert par la municipalité sera distribué dans les boîtes aux lettres **fin décembre** par les diffuseurs du *Stéphanois*.

Thé dansant

L'Association amicale des anciens apprentis SNCF organise un thé dansant à la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Sotteville-lès-Rouen, **dimanche 12 janvier** de 14 h 30 à 18 h 30. Il sera animé par l'orchestre Michel Dan. Entrée : 10€. Réservations au 02 35 92 94 43 ou au 06 71 48 18 26, par courrier à Simone Landais, 32 rue Édouard-Vaillant, 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray ou dimanche 12 janvier, de 10 à 11 heures, dans le hall d'entrée de l'hôtel de ville de Sotteville-lès-Rouen.

PENSEZ-Y

Collecte des déchets

Mercredis 25 décembre et 1^{er} janvier étant fériés, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. Celle des déchets recyclables est reportée aux **jeudis 26 décembre et 2 janvier** ; celle des ordures ménagères aux **vendredis 27 décembre et 3 janvier**.

Un nouveau cabinet médical

Plusieurs professionnels de santé se regroupent pour créer un nouveau cabinet. Le cabinet médical Léonard-de-Vinci ouvrira **lundi 6 janvier**, au 101 rue Lazare-Carnot.

État civil

NAISSANCES Lana Acher, Lamia Arbib, Ézel Bakan, Tim Boutron, Joséphine Corget, Malcolm Duboc, Charly Gillard, Gabriel Guinel, Baran Karakus, Adama-Diallo Konate, Youssef Laribi, Mila Le Béhec, Timéo Lecoœur, Syrine Marchal, Héloïse Pigalle, Axelle Quillet, Lyana Strique Cardin.

DÉCÈS Solange Manin, Christian Lebas, Lana Acher, Monique Angrand, Anis Ben Blal, Paul Carouge, Bernard Ducastel, Gustave Lebreton.



Ramassage des sapins de Noël

À l'initiative des agents voirie propriété de la Ville, un ramassage des sapins de Noël aura lieu **mardis 7 et 14 janvier**, entre 8 et 11 heures. Les Stéphanois sont invités à déposer leur sapin sur le trottoir le lundi soir. Les arbres ainsi récupérés seront mis à la compostière. ♦

Salon de l'Étudiant

Le Salon de l'Étudiant de Rouen se déroulera **samedi 11 et dimanche 12 janvier** de 10 à 18 heures, dans le hall 5 du parc des expositions.

? La question se pose

Prolifération des pigeons : comment lutter ?

Un habitant a téléphoné en mairie pour se plaindre des pigeons : « Il faut déconseiller aux gens de les nourrir », insiste-t-il. Il a raison. La prolifération des pigeons en ville est un véritable fléau. Les pigeons peuvent transmettre des maladies infectieuses et causer des nuisances, notamment des saletés sur les balcons, les trottoirs, les habitations, ou même à l'intérieur des appartements ou de lieux publics comme les écoles et les gymnases.

Pour ces raisons, le règlement sanitaire départemental interdit de les nourrir. C'est le premier geste à adopter, il faut également ne pas laisser traîner des déchets alimentaires comme des croûtons de pain, qui peuvent les attirer. Il est conseillé aussi de maintenir les balcons propres : un pigeon marque son territoire par ses fientes, la fiente de pigeon attire le pigeon. Et de lutter contre leur installation en les chassant des endroits où ils nichent, et en obstruant les trous qui peuvent leur donner accès à des lieux de nichage sous les toits ou dans des édifices annexes ou abandonnés. Techniquement, il existe des gels répulsifs ou des picots à coller pour empêcher les pigeons de se percher sur un balcon ou une poutre.



PRATIQUE

La bibliothèque à l'heure des vacances

Les horaires d'ouverture des bibliothèques-ludothèque sont modifiés pendant les vacances, **du mardi 24 décembre au samedi 4 janvier**. Bibliothèque Elsa-Triolet : jeudi de 15 heures à 17 h 30, vendredi de 15 heures à 17 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 17 heures. Espace Georges-Déziré : jeudi 26 décembre de 15 à 19 heures. Ludothèque : mardi de 13 h 30 à 16 heures, vendredi de 13 h 30 à 18 h 30, samedi de 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30. Fermeture de la bibliothèque Louis-Aragon. Reprise des horaires habituels **mardi 7 janvier**.

Le Rive Gauche : billetterie fermée

La billetterie du Rive Gauche sera fermée pendant les vacances de Noël. Réouverture **mardi 7 janvier** à 13 heures.

La piscine à l'arrêt

La piscine sera fermée pour arrêt technique **du dimanche 22 décembre** 13 heures jusqu'au **lundi 6 janvier** 9 heures. Renseignements au 02 35 66 64 91.

Maison de la famille

Pendant les vacances de Noël, la maison de la famille sera ouverte uniquement **jeudi 26 et vendredi 27 décembre** de 13 h 30 à 17 heures. Tél. : 02 32 95 16 26.

Maison des forêts

La maison des forêts sera fermée **du samedi 21 décembre au dimanche 5 janvier**.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page et infographies : Aurélie Mailly.
Rédaction : Sandrine Gossent, Nicole Ledroit, Fabrice Chillet, Stéphane Nappiez.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat.
Illustrations : Steve Baker ; Faujour/Iconovox.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.



Noël, c'est trop la classe

À quelques jours des vacances et des fêtes de fin d'année, la plupart des écoles maternelles et primaires de Saint-Étienne-du-Rouvray vivent au rythme de Noël. Pour les enfants, c'est un moment privilégié qui permet aussi d'apprendre tout en s'amusant.

C'est vrai que c'est un peu toujours la même histoire. Mais aujourd'hui comme hier, pour les enfants, la magie de Noël n'en finit pas d'opérer. Elle illumine les regards des tout-petits et même des plus grands de l'école élémentaire qui n'ont pas fait encore le deuil de leurs illusions. L'hiver, le froid qui pique les yeux et fait rougir les joues, l'espoir aussi chaque matin au réveil que la neige soit tombée durant la nuit. Voilà pour le décor et l'ambiance. Dans les classes et les cours de récréation, les fêtes de Noël se jouent aussi autour de

la répétition des rituels qui unissent de nombreuses générations. « *En maternelle en particulier, il s'agit surtout de ne pas briser le rêve* », explique Sylvie Dehornois, la directrice du groupe scolaire Louis-Pergaud. Et quoi de mieux pour entretenir le rêve que de le fabriquer de ses propres mains ? Durant tout un mois, dès la fin novembre parfois, les enfants sont donc mis à contribution pour donner à l'école des allures de fête et préparer des cadeaux qui feront la joie des parents. Les salles se transforment en ateliers et tandis que les enfants œuvrent comme des lutins, les maîtres →

et les maîtresses s'efforcent de ne pas rompre le charme.

Quel que soit l'âge, il suffit de prononcer le mot magique de quatre lettres pour qu'aussitôt les langues se délient. La preuve à l'école maternelle Frédéric-Rossif avec Maé, 3 ans, qui tient tout de suite à confirmer l'information la plus importante : « *Le père Noël va passer.* » Une fois rassurés, les camarades de Maé commencent à se confier sur ce qu'ils ont fait durant ces derniers jours à l'école ou sur le temps des Animalins. Quentin, 5 ans, est assez fier des dessins qu'il a réalisés pour sa maman, sa tata et sa mamie et « *il y en a même un avec des tas de boules de neige* ». Isaure, de son côté, estime qu'elle a bien décoré le sapin de l'école « *avec une grande étoile au-dessus qui dépasse* ».

“Le père Noël va passer!”

Pendant ce temps-là, deux tables plus loin, des petites mains s'animent pour colorier des étoiles qui trouveront naturellement leur place sur l'arbre de Noël de la maison ou pour saupoudrer de paillettes des boules d'un rouge étincelant. Entre eux, les enfants n'en finissent pas non plus de réciter leur liste plus ou moins extensible de cadeaux. Kurtis parle de son « grand vélo » et de son « Superman » en écarquillant les yeux. Isaure salive déjà en pensant qu'elle devrait bientôt recevoir « *une machine pour faire des nou-nours en guimauve recouverts de chocolat* ».

Pour patienter, l'équipe enseignante de l'école maternelle Frédéric-Rossif mise sur une programmation avec plusieurs rendez-vous qui débutent par un marché, suivi quelques jours plus tard d'un goûter et encore d'un spectacle et d'une journée durant laquelle le père Noël en personne fera son apparition.

Chez les plus grands, en élémentaire, si la candeur s'est un peu émoussée, l'excitation n'est pas moins sensible. Rien de tel alors pour mobiliser les esprits que de les occuper à la réalisation d'objets multiples et variés. Ceux-ci ont



permis notamment de garnir les étals du marché de Noël de l'école André-Ampère, programmé dès la première semaine de décembre, « *avant la distribution des bulletins* », précise la directrice Delphine Bizet en esquissant un sourire. Pour que tout soit prêt dans les temps, les ateliers ont débuté dès novembre. « *Toutes les classes fabriquent un ou plusieurs objets qui sont ensuite emballés avec le concours des parents et des Animalins.* » Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les enfants n'ont pas démerité avec des réalisations qui se distinguent aussi bien par leur diversité que leur qualité. Pêle-mêle, on trouve des chandelles, des brochettes de bonbons, des porte-clefs, des cadres pour photos, des boules à neige, des photophores. Pour compléter le tableau des réjouissances, il ne manque au final que le plaisir des papilles qui fait aussi partie des joies de Noël. Laurent Belloncle, le directeur de

l'école élémentaire Joliot-Curie II l'a bien compris. C'est pourquoi il organise pour la deuxième année consécutive avec toute son équipe un marché gourmand. « *Les six classes, du CP au CM2, sont mobilisées deux jours avant la dégustation qui se déroule à la fin des cours avec les parents. Au menu : des bonhommes en pain d'épices, des truffes, des sablés ou encore des confiseries orientales.* » Et Laurent Belloncle de préciser que « *l'objectif reste avant tout pédagogique* ». Car, au milieu de toute cette activité, le défi qui incombe aux maîtres et aux maîtresses consiste à maintenir le cap de l'école sans jamais se détourner complètement de leur mission de pédagogie.

La méthode Noël

Frédéric Blard, le directeur de l'école maternelle Joliot-Curie, confirme que si le thème de Noël se diffuse

dans de très nombreuses activités, il n'empêche pas de faire progresser les apprentissages fondamentaux. « *Tout n'est qu'une question de support et d'imagination.* » Ainsi, à partir du 1^{er} décembre, le calendrier de l'Avent devient la référence pour réviser les nombres. Et puis, pour les additions et les soustractions, « *il suffit de remplacer les billes et les pommes par des boules de neige, des cadeaux ou des sapins et le tour est joué. Les enfants sont tout de suite plus appliqués* ». Dans le même esprit, la rédaction des cartes de vœux permet de travailler le graphisme des lettres. Et pour les listes de vocabulaire, les dictées et les poésies, Noël constitue un moment idéal qui permet par exemple d'apprendre que le mot « cadeau » prend un x, au pluriel, comme « traîneau ». ♦

Les sens de la fête

Dans de nombreuses écoles maternelles et primaires, les fêtes de Noël constituent une occasion d'ouvrir les portes des établissements aux familles et de resserrer les liens entre les parents, les enfants et les enseignants.

Si les fêtes de fin d'année ont souvent le mérite de rassembler les familles autour d'une même table, les événements organisés dans les écoles maternelles et primaires ont aussi vocation à tisser des liens entre toutes celles et

ceux qui contribuent à l'éducation de l'enfant. Clairement, pour Sylvie Dehornois, la directrice du groupe scolaire Louis-Pergaud, la question de la place de Noël à l'école se résume à une ambition, « *faire entrer les parents dans l'école et leur faire comprendre qu'ils y ont leur place* ».

En écho à cette légitime intention, depuis quatre ans, le spectacle proposé aux familles mêle à l'unisson toutes les classes de maternelle et d'élémentaire de l'école Louis-Pergaud pour une grande chorale. « *Et puis, il y a aussi les ateliers cuisine durant lesquels les parents*

mettent concrètement la main à la pâte avec les maîtres et les maîtresses, au sein des classes. C'est un moment de convivialité et de partage important qui clôt un premier cycle scolaire. »

De son côté, Delphine Bizet, la directrice de l'école élémentaire →



André-Ampère, souligne à son tour l'importance de travailler la relation avec les familles afin d'instaurer un vrai climat de confiance. « Une fois le dialogue établi, il est plus facile d'échanger autour de l'enfant. » Ainsi, lors du marché de Noël, ce sont les parents qui prennent en charge l'organisation de l'événement. « Nous sommes là dès 9 heures, dans la cour, pour monter les tentes et mettre en place les étals. Certains parents fabriquent même leurs propres objets qui seront vendus au profit de la coopérative. Et je n'oublie pas non plus les Animalins qui sont présents eux-aussi pour nous aider », explique Sandra Debeaupuits, la représentante des parents d'élèves.

La part de merveilleux

En fin de journée, autour du sapin qui trône près du préau, tout le monde est bel et bien rassemblé. « Et c'est ainsi que les fêtes de fin d'année à l'école prennent vraiment un sens », précise Delphine Bizet. Dans cet esprit, Noël ne risque pas de faire naître ni de la méfiance ni de l'exclusion. Nadia Lamm, enseignante à l'École supérieure du professorat et de l'éducation, est convaincue que cette fête a pleinement sa place dans l'enceinte de l'école, « d'autant plus si on admet qu'elle remonte aux traditions païennes du solstice d'hiver, une fête coutumière en lien direct avec la nature. C'était alors un



moment fort en particulier dans les pays nordiques qui vivaient une longue partie de l'année dans l'attente du rallongement des jours. Aujourd'hui Noël conserve toute sa puissance d'évocation avant tout en tant que fait culturel ». Et l'enfant dans tout ça ? « Il faut faire la

part de nos traditions dont certaines sont essentielles pour répondre au besoin de merveilleux des petits et des grands. Le père Noël reste une valeur sûre. » Il faut donc bien admettre que l'école a aussi vocation à entretenir une part de rêve. ♦

INTERVIEW « Noël au carrefour des cultures »

Hélène Romeuf, enseignante en master « Bibliothèques médiations jeunesse » à l'université de Rouen, voit dans le livre un objet lié traditionnellement aux étrennes et qui reste une valeur sûre pour les fêtes de Noël. C'est aussi un support de travail essentiel pour les enseignants de la maternelle à l'élémentaire.

Noël inspire-t-il toujours les auteurs jeunesse ?

Oui, Noël reste un thème porteur, vendeur et sans cesse renouvelé. Depuis quelques années, la tendance va dans le sens d'un père Noël plus incarné et qui s'humanise. Il s'inscrit davantage dans notre quotidien et s'adapte aux usages en cours comme par exemple le téléphone portable.

Plus prosaïquement, c'est aussi un rendez-vous important pour les éditeurs qui concentrent de nombreuses sorties dans la perspective du festival du livre de jeunesse de Montreuil, le plus important de France.

Quels sont les albums les plus prisés par les enseignants ?

Chacun est libre de faire ses choix même si le ministère de l'Éducation nationale a publié une liste d'ouvrages recommandés. Pour les enseignants, l'éventail est large entre les œuvres patrimoniales comme l'ours *Michka*, des classiques comme *Le Noël des ramasseurs de neige* de Jacques Prévert et des ouvrages plus contemporains comme *24 petites souris avant Noël* de Magdalena.

Un album a-t-il récemment retenu votre attention ?

J'aime beaucoup l'histoire du *Palmier de Noël* de Matthieu Sylvander et Audrey Poussier qui s'adresse à des enfants dès 5 ans. C'est l'aventure du petit Palmino qui rêve de quitter son oasis brûlée par le soleil pour découvrir les autres mondes décrits par son amie la cigogne. Après la traversée de l'océan, l'arrivée de la neige sera rude et il lui faudra trouver du secours. Ce remarquable album privilégie une approche interculturelle et prône avec subtilité des valeurs de tolérance, de partage et d'ouverture sur le monde.

Élus communistes et républicains

Le Premier ministre a annoncé vouloir remettre à plat la fiscalité du pays. Si le gouvernement veut donner un signal de sa sincérité, la première mesure à prendre serait d'annuler la hausse de la TVA prévue au 1^{er} janvier. Rappelons qu'à gauche, seuls les parlementaires communistes et leurs partenaires du Front de gauche se sont opposés à cette mesure. Cette facture de 6 milliards d'euros sera prise en majorité sur les foyers modestes pour financer les 20 milliards d'euros du Crédit impôt compétitivité emploi accordés aux entreprises. Si les 500 Français les plus riches viennent de voir leur fortune augmenter de 25 %, la hausse de la TVA amputera le pouvoir d'achat des Français de 0,9 %. Celle-ci impactera également les services publics tels que les transports en commun, la gestion de l'eau ou le

traitement des déchets...

Dans un contexte budgétaire rendu difficile, la Ville a néanmoins décidé de ne pas répercuter la hausse de la TVA sur les Stéphanois, ni d'augmenter les taux communaux des impôts locaux, tout en maintenant ses projets.

Les élus communistes vous présentent leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année. Que 2014 permette de construire collectivement une société plus juste et solidaire.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Yahia,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Les élus socialistes se réjouissent de l'accord intervenu il y a quelques jours à Bruxelles, concernant la directive détachement des travailleurs en Europe.

Celle-ci, en imposant le respect des conditions de travail du pays d'accueil des travailleurs concernés, se voulait être un outil contre le dumping social. Cependant, peu à peu, cette directive a été dévoyée notamment par le développement massif des fraudes.

La France, qui a fait de la lutte contre la fraude son cheval de bataille, a obtenu gain de cause. Désormais, contrairement à la pratique habituelle, les entreprises donneuses d'ordre et l'ensemble de la chaîne des sous-traitants du bâtiment et des travaux publics seront tenus pour coresponsables en cas de manquement aux obligations de cette directive.

Les services d'inspection du travail ainsi que ceux de la répression des fraudes auront accès à tous les documents nécessaires pour traquer les fraudeurs. C'est une victoire pour notre pays qui a joué un rôle majeur pour faire évoluer ce dossier.

Les élus socialistes saluent ces progrès pour la protection des emplois et des travailleurs, et souhaitent que sa traduction législative intervienne très vite au parlement français.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment
de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Le froid est arrivé. Normal en hiver. De belles images à la télé mais quel enfer pour celles et ceux qui n'ont pas de logement. Faire tous les jours le numéro 115. Occupé, occupé... et rien pour la nuit. Ce sont tous les sans-logis, les familles sans papiers, des familles dans le besoin.

Le gouvernement a octroyé 1 600 places pour loger les femmes victimes de violence. 1 600 places en 3 ans. Soit un peu plus de 500 par an, soit 5 par département en gros... Une goutte d'eau dans la misère quand les riches se prélassent dans l'aisance, quand les gros patrons se font des retraites dorées, quand ils reçoivent des aides financières mais licencient quand même, comme à PSA.

La chasse est faite aux petits fraudeurs qui ne déclarent pas tout. Mais aucune lutte acharnée n'est

menée contre les paradis fiscaux où d'aucuns déposent ce qui permettrait de faire vivre un homme ou une femme ordinaire sa vie durant. Stop ! De la justice fiscale et sociale ! À commencer par le refus de la hausse de la TVA et l'obtention d'un nombre conséquent de logements d'accueil. Il y a eu de grands moments dans notre histoire où des conquêtes majeures ont été obtenues. Il est grand temps de frapper fort, tous ensemble. Ensemble, nous pouvons l'imposer. Oui, c'est possible !

Michelle Ernis.

Elsa-Triolet.com

À partir du mois de janvier, la bibliothèque Elsa-Triolet ouvrira un nouvel espace multimédia dédié à l'étude et à la consultation de sites sur internet.

Nul ne semble pouvoir échapper à la révolution numérique, y compris les gardiens du temple du livre. Ainsi, dans le courant du mois de janvier, la bibliothèque Elsa-Triolet va entamer sa mutation pour accueillir 8 postes informatiques accessibles au public. « Dans un premier temps, ces ordinateurs permettront à celles et ceux qui sont inscrits à la bibliothèque de consulter librement et gratuitement des sites sur internet. Ils pourront aussi réaliser des travaux sur logiciels libres, comme par exemple la rédaction d'un exposé ou d'un courrier, explique Catherine Dilosquet-Vong, responsable du réseau des bibliothèques de la Ville. Même si ce n'est pas une obligation, il est conseillé de réserver sa place pour un usage qui sera parfois limité afin de permettre à tout le monde de profiter de ce service. Et puis les enfants auront également l'occasion de jouer sur internet pourvu qu'ils respectent le silence de cette salle qui est d'abord dédiée à la recherche de documents et au travail. »



L'espace multimédia disposera de huit ordinateurs accessibles au public.

LE BON USAGE

Pour veiller à ce que le matériel fonctionne bien, un bibliothécaire sera présent en permanence dans la salle informatique. Cet administrateur pourra assister les personnes dans leurs recherches, débloquer un poste et plus largement encadrer la pratique des usagers. « Mais en aucun cas il ne s'agit d'assurer des formations ou d'effectuer le travail à la place des personnes », précise Catherine Dilosquet-Vong. Le cas échéant, certains documents pourront aussi être imprimés, notamment pour des collégiens ou des lycéens qui souhaiteraient rédiger un devoir de classe. Pour compléter l'offre d'accès aux informations numériques, des bornes Wi-Fi seront mises en place pour permettre de se connecter dans plusieurs lieux de la bibliothèque.

L'ouverture de cette salle informatique était très attendue par les habitants du quartier et en particulier par les étudiants qui avaient parfois du mal à comprendre qu'aucun équipement informatique ne soit mis à leur disposition.

CONNECTÉ AUX BESOINS

« Notre but est de faire évoluer nos équipements dans le sens des besoins des usagers. Tout le monde n'a pas les moyens de se payer un ordinateur et un abonnement à internet. Nous sommes bien conscients que celles et ceux qui n'ont pas aujourd'hui accès à l'informatique se sentent réellement exclus d'une partie des services offerts par ce mé-

dia », souligne Catherine Dilosquet-Vong. Les premiers mois de mise en service de la salle informatique constitueront une phase expérimentale au cours de laquelle les modalités d'utilisation sont susceptibles d'évoluer en fonction des demandes. Au-delà, les bibliothèques de

Saint-Étienne-du-Rouvray ne comptent pas en rester là. Elles réfléchissent déjà à la possibilité de mise à disposition de nouveaux supports comme les tablettes numériques et les liseuses qui devraient trouver de plus en plus leur place dans le quotidien. ♦

Jeux et *compagnie*

Juste à côté de la nouvelle salle informatique, une autre salle réservée à l'étude est ouverte au public. Cet espace servira également à accueillir des animations organisées autour du jeu. « Pour ces rendez-vous qui se déroulaient parfois sur la mezzanine, nous prévoyons une programmation spécifique avec à chaque fois une pratique encadrée par des animateurs », indique Catherine Dilosquet-Vong.

Un temps pour lire

Aline Reviraud, auteure de théâtre et comédienne, est en résidence au Rive Gauche. Elle lit ses textes en public, certains soirs avant le spectacle.

Le 6 décembre, Aline Reviraud a lu *Le Veilleur de Fukushima*, un texte court. « *Vingt-quatre minutes, le temps d'un voyage entre la gare de Rouen et le technopôle* », précise-t-elle avant d'engager sa lecture. Sans décor, sans mise en scène, l'auteure et comédienne s'est installée dans la salle d'exposition avec son public. Le Rive Gauche ménage ainsi des temps différents des spectacles, mais qui s'y rapportent puisqu'il s'agit de textes qui seront un jour peut-être mis en scène. « *C'est ouvrir le laboratoire, montrer tous les corps de métier du spectacle vivant, glisse Aline Reviraud. Avec un rendez-vous moins formel, moins intimidant que de rentrer dans la salle. Et moi, je teste mon écriture et l'écoute du public.* » *Le Veilleur de Fukushima* n'est pas un texte facile, évoquant les destinées bouleversées, le désordre, la ruine de l'après-catastrophes, un mot qu'elle met au pluriel, catastrophes, puisqu'avant il y avait eu Hiroshima. « *Comment essayer d'en parler ?* »



Aline Reviraud propose des temps de lecture au Rive Gauche.

s'interroge l'auteure.

Aline Reviraud anime en même temps un atelier d'écriture avec des classes de seconde dans le cadre du partenariat culturel entre Le Rive Gauche et le lycée Le Corbusier. Le premier exercice proposé était l'écriture d'un autoportrait. « *Ensuite, un élève le lit pour voir si on reconnaît la personne. Faire un portrait est plus complexe qu'une description, il faut savoir développer sa singularité* », explique-t-elle. La lecture évidemment n'est pas oubliée, avec des exercices de diction. « *Le son fait du sens.* »

Écrire, c'est aussi donner des sonorités, donner envie de dire. Et pour ces élèves qui sont pour les trois quarts des garçons, plutôt tournés vers le foot, ils voient que jouer, c'est aussi du sport, qui mobilise le geste, le souffle. » ♦

LECTURE

• **Prochaine lecture d'Aline Reviraud mardi 11 février de 19 h 30 à 20 heures. Entrée libre et gratuite. Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé. Les textes d'Aline Reviraud sont édités aux éditions de l'Avant-Scène Théâtre.**

DiversCité

Ciné seniors ... 6 janvier
PAULETTE



Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf lundi 6 janvier. À l'affiche, *Paulette*, une comédie de Jérôme Enrico avec Bernadette Lafont, Carmen Maura, Dominique Lavanant. **Inscription jeudi 2 janvier uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 dès 8 h 30 (dans la limite des places disponibles). Prix de la place : 2,50 €.**

Jeune public ... 8 janvier
HEURE DU CONTE

Entre la sieste et le goûter, emmenez vos enfants de 4 à 7 ans écouter de belles histoires d'un temps passé... **À 15 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite.**

Danse ... 9 et 10 janvier
CE QUE J'APPELLE OUBLI



Du livre de Mauvignier né d'un fait divers terrifiant (le lynchage d'un jeune marginal par les vigiles d'un supermarché, pour un vol de canette de bière), le chorégraphe Angelin Preljocaj fait naître une pièce épurée et magnifique pour six danseurs et un comédien. Sur

scène, le texte est dit et les mots deviennent danse. **À 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.**

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

Livre Paroles de cheminots

Jean-Pierre Levaray, avec son stylo, et Alain LeFebvre, avec son appareil photo, ont passé plusieurs mois dans les ateliers de Quatre Mares, à l'invitation du comité d'établissement régional de la SNCF. Il en résulte un beau livre de 112 pages, en noir et blanc, sur les cheminots, et les cheminotes, qui réparent dans ce « technicentre » les locomotives de fret et les nez du TGV.

« *S'il existe quantité de livres sur les trains, les gares, l'histoire de la SNCF, on en trouve peu qui racontent les conditions de vie et de travail, hier comme aujourd'hui, des ouvriers de base* »,

remarque Jean-Pierre Levaray. Dans *Quatre Mares*, les cheminots parlent de leur métier, de l'évolution de l'entreprise, des grandes luttes qui ont marqué l'atelier et toute l'agglomération rouennaise. Le livre sait aussi capter les ambiances et saisir sur le vif ces réunions impromptues pour contester une décision hiérarchique « *qui font le quotidien du travail* », souligne Jean-Pierre Levaray. ♦

• **Quatre Mares, éditions Au petit bonheur, 10 €.** En vente à L'Armitière, l'Insoumise et à l'espace culturel Leclerc et, pour les cheminots, au CER SNCF à Sotteville-lès-Rouen.



Yannis Follope

Meneur de jeu



La France est vice-championne du monde en basket adapté. Le jeune Stéphanois Yannis Follope a participé à l'aventure. Après avoir gagné contre la Grèce, la Turquie et l'Australie, l'équipe française a raté de peu le titre suprême face au Portugal. C'était en octobre dernier en Turquie. Les médias en ont moins parlé que du futur mondial de foot, « *mais on est quand même passé à la télé* », précise en souriant Yannis Follope, 21 ans. De ce beau succès, il dit être « *plus content que fier. Prendre la grosse tête, ça sert à rien* ». Il n'est pas aussi grand que son idole Michael Jordan, qu'il affiche sur son t-shirt, mais « *il ne suffit pas d'être grand pour marquer des paniers*, affirme-t-il. *Il faut aussi savoir mener la balle* ». Et démonstration sur le champ de comment faire tourner son ballon sur un doigt. « *C'est un bon manieur de ballon*, apprécie Claude Gissot, l'entraîneur de l'équipe de France de basket. *Il se trouve qu'il nous manquait un joueur au poste de meneur. C'est un poste assez difficile, il faut de l'expérience et de la tête. Il apprend.* »

Le jeune Stéphanois pratique le basket-ball depuis l'âge de 13 ans, entraîné par son frère Ilyas, lui aussi basketteur. Il a rejoint l'équipe de France il y a deux ans. Il y tient le rôle de meneur de jeu, un poste clé pour organiser le jeu et distribuer la balle. « *J'aimerais bien pouvoir tirer des shoots à trois points comme les alliés, mais je suis content de mon poste. Et c'est une bonne équipe, soudée, il y a une bonne entente* », souligne le jeune homme qui participait cette année à sa première compétition internationale.

S'entraîner avec ses coéquipiers est un peu compliqué. Puisque Yannis Follope travaille à Saint-Étienne-du-Rouvray, à l'Ésat (Établissement et service d'aide par le travail) du Pré de la Bataille, il doit se rendre chaque mois à Paris pour retrouver l'équipe. Yannis Follope a le projet d'aller plus loin, avec en ligne de mire quelques rendez-vous prestigieux : « *Faire les Global Games ou les jeux paralympiques.* » Les Global games, rendez-vous international du sport adapté, auront lieu en Équateur en 2015. Quant aux jeux paralympiques, il est prévu d'y réintégrer le basket adapté aux jeux de Tokyo, il faudra rester au top niveau jusqu'en 2020.

Corinne Garcia

La photo comme un match de boxe

Pour Corinne Garcia, le sport se regarde à travers un appareil photo.

Elle a la passion de la photographie depuis son premier appareil reçu en cadeau à 9 ans. Elle y consacre beaucoup de temps, en stages et ateliers, en marge de sa vie professionnelle. La jeune femme présentait en novembre au centre social de La Houssière une exposition consacrée aux boxeurs du Ring stéphanois. « *J'ai fait d'autres expositions mais celle-ci me tient à cœur, c'est à Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est le Ring* », explique cette ancienne Stéphanoise qui a grandi dans le quartier de La Houssière avant d'habiter à Oissel.

Elle a mené ce projet photo sur un an, suivant les boxeurs à l'entraînement et dans les combats, captant ce qui se passe sur le ring et autour. « *Aucun n'a dit non, il n'y a pas de pose, j'ai fait ce que j'ai voulu, se réjouit-elle. Ce n'est pas un quelconque reportage, c'est ma vision de la boxe. C'est un projet ancien ; que cherche-t-on quand on va voir un match de boxe ? Je suis fascinée par les rituels de préparation, les bandages, c'est très codifié. Le match, c'est la catharsis, un coup et c'est le KO, ça se joue en peu de temps, tant d'entraînements pour un seul combat...* »

Corinne Garcia a travaillé en noir et blanc, « *comme à la grande époque de la boxe américaine* », souligne-t-elle, avec un objectif fixe qui obligeait à une grande proximité, sans autre lumière que celle de la salle de boxe et a choisi des tirages papier à l'ancienne. Elle a payé elle-même l'exposition, comparant son année de prises de vues, avant d'affronter les regards, au long entraînement des boxeurs avant le match.



Nadia Boubèche et François Le Mauff



Honneurs au dan

Individuellement, Nadia Boubèche et François Le Mauff, licenciés de l'Association stéphanaise d'aïkibudo et de kobudo (Asak), présentent déjà un profil peu commun. Tandis que la première cumule les activités d'infirmière et de modèle pour des photographes parisiens, le second se distingue par des recherches en biologie végétale qui pourraient changer un jour le mode de fabrication des vaccins contre la grippe. Mais lorsque les deux s'unissent sur le tatami, ils forment alors un duo rare dans le domaine des arts martiaux et qui n'a cessé de gravir les échelons vers les sommets de l'aïkibudo et du kobudo. « J'avance si elle avance », confie François Le Mauff à propos de sa partenaire. À ce rythme, ils ont décroché en à peine trois ans leur premier et leur deuxième dan de kobudo, la version avec armes de l'aïkibudo. « L'épreuve consiste à présenter des katas. Ce sont des enchaînements de situations qui s'inscrivent dans un scénario où il faut réagir à des attaques avec le sabre en bois, le bâton ou encore la lance », explique Nadia Boubèche. Cette pratique qui ne laisse aucune place à l'improvisation ne repose pas sur une confrontation directe comme en judo ou en karaté. Néanmoins, elle nécessite « une grosse dépense physique et psychique », précise François Le Mauff.

C'est vrai qu'en amont il y a des heures de travail et de répétitions pour trouver la voie vers l'harmonie du geste juste. Une vraie soupape pour la jeune infirmière de 27 ans qui ne compte pas ses heures de jour comme de nuit et pour le chercheur en doctorat à l'université de Rouen qui vit sa passion à fond. Dès lors, il semble bien que tant que l'un et l'autre se retrouveront au dojo, leur progression ne connaîtra pas de limites. D'ores et déjà, le prochain objectif est fixé avec un titre de moniteur fédéral à la clef. Quant au troisième dan, il n'est encore qu'un point sur l'horizon puisque les statuts du kobudo imposent un délai de cinq ans avant de pouvoir le présenter. Qu'à cela ne tienne, Nadia Boubèche et François Le Mauff sauront mettre ces années à profit pour progresser dans la pratique de leur art et pourquoi pas s'attaquer à de nouveaux sommets sportifs ou personnels.

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor

vous présentent tous

leurs vœux de bonheur

pour ces fêtes de fin d'année 2013

Place Ernest-Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Contrôle Technique Automobile



AUTO SÉCURITÉ

**Contrôle Technique
du Madrillet**

Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

-5€ sur présentation
de cette pub

**Contrôle Technique
du Normandie**

5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanaïs
Service Commun de Médias

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



**médias
& PUBLICITÉ**

Contactez dès à présent **Pascal GAUTHIER**
au 06 78 17 33 05 - pgauthier@groupemedias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Culture physique

Avec sa carrure d'Atlas, Jean-Marc Saiter, le directeur du laboratoire Lecap, pourrait donner l'impression qu'il porte le monde sur les épaules. En réalité, il œuvre comme une fourmi, fouillant la matière dans sa plus stricte intimité pour mieux en comprendre les mécanismes.

D'emblée, le chaos qui règne sur le bureau de Jean-Marc Saiter s'impose comme un signal d'autant plus justifié que le laboratoire qu'il dirige depuis 2004 a notamment pour mission de faire la part de l'ordre et du désordre qui règne au cœur de la matière. Dans le détail, il est question « d'étude et de caractérisation des amorphes et de polymères ». Mais encore ? Pédagogue avant tout, Jean-Marc Saiter donne vite à cet entretien avec *Le Stéphanois* les allures d'un cours de vulgarisation. Au-delà des concepts et des équations, il en profite pour dévoiler sa conception intime de ce que doit être un homme de science.

« Un universitaire a d'abord vocation à créer des savoirs nouveaux car c'est le propre de la recherche. » Quand on rapporte ce postulat au laboratoire Lecap qui compte parmi les premiers à avoir vu le jour à l'université de Rouen au début des années 1970, on découvre des applications à la fois concrètes et proches de nous. Physiciens, chimistes et biologistes cogitent ici en permanence pour découvrir les secrets d'un certain état de la matière qui consiste à figer un désordre à l'échelle des molécules. Au bout de la chaîne, il y a par exemple les verres correcteurs des lunettes ou les goulots des bouteilles de Coca. Dans la nature, cet état désordonné de la structure de la matière se retrouve dans l'obsidienne, une roche magmatique noire à la fois lisse et brillante mais il est aussi représenté tout autour de nous, dans une table, une affiche, une lampe ou un revêtement de sol. « Nous sommes là pour comprendre et décrire ces structures mais aussi pour construire des matières nouvelles,



évaluer leur résistance et leur vieillissement. Aujourd'hui, le travail s'oriente de plus en plus vers de la matière issue de la biomasse avec le maïs notamment. » Une fois les fondamentaux éclaircis, Jean-Marc Saiter élargit les horizons.

« On ne peut plus imaginer que le savoir soit localisé en un seul endroit et c'est pourquoi nous avons souhaité créer un laboratoire international. » Car c'est une des caractéristiques du laboratoire Lecap, implanté à Saint-Étienne-du-Rouvray mais qui rayonne de l'autre côté de l'Atlantique avec une seconde base installée à l'université Lincoln du Nebraska. « C'est le résultat de vingt ans de travail qui s'est concrétisé effectivement en 2010. Aujourd'hui, nous comptons une quarantaine de thésards et pas moins de six chercheurs aux États-Unis. » Une belle réussite mais qui ne sau-

rait masquer le fait que « la finalité des formations scientifiques n'attire plus comme autrefois ». Là encore, Jean-Marc Saiter apporte sa solution.

UN HOMME DE CONVICTION

« À l'université, on trouve des caractères forts parce qu'on vit dans le doute permanent. Nous sommes peut-être parfois des têtes de cochon mais en tout cas nous n'avons rien à voir avec des professeurs Tournesol. Nous avons bien les pieds sur terre et, lorsqu'on nous parle du monde de l'entreprise, nous savons de quoi il est question. » C'est pourquoi le développement socio-économique est au cœur du projet du laboratoire Lecap. « Nous faisons en sorte que

nos étudiants trouvent leur place sur des projets industriels dès le niveau master. En apprenant très tôt à développer une logique industrielle, l'étudiant met toutes les chances de son côté. Le labo contribue même à accompagner les jeunes diplômés qui veulent monter leur entreprise. C'est là que le cercle "éducation, recherche, production" devient forcément vertueux. » L'entretien s'achève. À 59 ans, Jean-Marc Saiter, professeur des universités, semble mesurer le chemin parcouru, juste le temps de souffler avant de repartir pour une vidéo-conférence avec des chercheurs américains. Il rangera son bureau une autre fois... ♦